



N° 11F0019MIF au catalogue — N° 282

ISSN: 1205-9161

ISBN: 0-662-71946-8

Document de recherche

Direction des études analytiques documents de recherche

Pourquoi l'emploi et les gains ont-ils augmenté chez les mères seules durant les années 1980 et 1990?

par John Myles, Feng Hou, Garnett Picot et Karen Myers

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
24-F, Immeuble R.-H.-Coats, 100, promenade du Pré Tunney
Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1 800 263-1136



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Pourquoi l'emploi et les gains ont-ils augmenté chez les mères seules durant les années 1980 et 1990?

par

John Myles*, Feng Hou, Garnett Picot*** et Karen Myers******

11F0019MIF N° 282

ISSN : 1205-9161

ISBN : 0-662-71946-8

Division de l'analyse des entreprises et du marché du travail
24-F, Immeuble R.-H.-Coats, 100, promenade du Pré Tunney Ottawa, K1A 0T6

* Université de Toronto et Statistique Canada

** Statistique Canada

*** Statistique Canada

****Département de sociologie, Université de Toronto

Comment obtenir d'autres renseignements:

Service national de renseignements: 1 800 263-1136

Renseignements par courriel : infostats@statcan.ca

Juin 2006

Nous tenons à remercier Martin Dooley et Marc Frenette de leurs commentaires importants sur une version antérieure de ce document.

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2006

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

This publication is available in English upon request (Catalogue no. 11F0019MIE, no. 282).

Note de reconnaissance :

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Table des matières

1.	Introduction	5
2.	Revue de la littérature	6
3.	Données et approche analytique.....	9
4.	Résultats descriptifs	12
	4.1. Changements de composition	12
	4.2. Changements dans la situation sur le marché du travail	15
5.	Explication du changement	18
	5.1. Probabilité des mères d'être occupées	18
	5.2. Les gains des mères occupées	20
	5.3. Mères seules ayant des gains supérieurs au seuil de faible revenu (SFR)	24
6.	Conclusion.....	25

Résumé

Les taux d'emploi et les gains des mères seules ont augmenté sensiblement après 1980 et, en 2000, les taux de faible revenu ont atteint de nouveaux creux historiques. Contrairement aux hausses chez les mères mariées, la plus grande partie des hausses chez les mères seules était attribuable à la dynamique du changement de la population et du remplacement des anciennes cohortes par celles des femmes de la génération du baby-boom, plus nombreuses et plus instruites, qui ont commencé à atteindre la quarantaine. En outre, la plupart de ces hausses ont été enregistrées par les mères seules plus âgées. Les hausses attribuables à des facteurs démographiques qu'ont connu les mères seules au cours des 25 dernières années constituent un événement historique qui ne se reproduira probablement pas à l'avenir. Étant donné que les facteurs démographiques qui sous-tendent ces progrès atteignent maintenant leur point culminant, les hausses futures issues de ces facteurs seront vraisemblablement modestes.

Mots clés : mères seules, taux d'emploi, gains.

1. Introduction

La croissance de l'emploi chez les femmes est l'une des caractéristiques déterminantes de tous les marchés du travail modernes et les taux d'emploi des mères seules n'ont pas échappé à cette tendance. Entre 1980 et 2000, les taux d'emploi des mères seules canadiennes ont augmenté de 12 points de pourcentage pour passer à 73 %, et les gains moyens de toutes les mères seules (y compris celles ayant des gains nuls) ont augmenté de 39 %. Par conséquent, le taux de faible revenu chez les mères seules a baissé, passant de 59 % en 1980 à 56 % en 1990 et à 48 % en 2000¹. Ces progrès ont été cependant modestes comparativement à ceux des mères mariées : entre 1980 et 2000, la part des mères mariées ayant des gains provenant d'un emploi est passée de 58 % à près de 80 % et leurs gains moyens ont plus que doublé.

Deux raisons principales expliquent les tendances à long terme de l'emploi des mères. En premier lieu, l'importante évolution socioculturelle associée à la « révolution des sexes » et la variation de la demande de main-d'œuvre résultant de la croissance de l'emploi dans le secteur des services ont transformé le comportement, sur le marché du travail, des femmes dont les autres caractéristiques liées à la famille et au marché du travail sont similaires. Les mères ayant de jeunes enfants, par exemple, sont beaucoup plus susceptibles de continuer à travailler ou de retourner au travail, et les femmes de tous les âges et niveaux de scolarité sont plus susceptibles d'être occupées que dans le passé. En outre, les administrations publiques sont intervenues pour encourager l'emploi chez les mères à faible revenu, particulièrement chez les mères seules. Durant les années 1990, de nombreuses provinces canadiennes ont apporté des modifications aux prestations d'aide sociale dans le but d'accroître l'emploi, et le Québec a fortement augmenté les subventions de soins aux enfants. La Prestation nationale pour enfants, adoptée en 1998, visait également à encourager, chez les mères, la participation à la vie active.

En deuxième lieu, les caractéristiques sociodémographiques des mères et de leurs familles, qui influent sur la participation au marché du travail et les gains des femmes, ont beaucoup changé (Galarnau, 2005). Plus précisément, les mères d'aujourd'hui, tant mariées que célibataires, sont beaucoup plus instruites, sont considérablement plus âgées et ont moins d'enfants que dans le passé : ces changements tiennent principalement à l'afflux des membres de la génération du baby-boom sur le marché du travail. En 1980, la population des mères seules se composait principalement de cohortes de femmes nées avant 1950. Durant les années 1980 et 1990, ces cohortes ont été remplacées par celles des femmes de la génération du baby-boom nées durant les années 1950 et au début des années 1960, et dont les niveaux de scolarité et la participation à la vie active étaient beaucoup plus élevés. Puis, durant les années 1990, le vieillissement des baby-boomers est venu renforcer cette évolution sociodémographique de deux façons. Premièrement, les femmes des cohortes de la génération du baby-boom ont commencé à atteindre la quarantaine, âge où le taux d'emploi et les gains ont tendance à être plus élevés (Dooley, 1999). Par conséquent, la part de toutes les mères seules de 40 à 49 ans est passée de 25 % en 1981 à 38 % en

1. Les transferts ont également augmenté (de 9 %) au cours de la période mais les gains ont connu une hausse beaucoup plus importante (39 %). La part des mères seules ayant des gains suffisants pour porter leur revenu au-dessus du seuil de faible revenu (SFR), même en l'absence de transferts, a augmenté de 6 points de pourcentage. Chez celles dont le revenu du marché était inférieur au SFR, l'écart de faible revenu a également baissé légèrement, passant de 0,72 à 0,68.

2001, tandis que la part des mères seules de moins de 30 ans a baissé, passant de 25 % à 18 %². Deuxièmement, au fur et à mesure que les mères membres de la génération du baby-boom ont vieilli, leur profil de scolarité s'est amélioré considérablement, parce que donner naissance à un jeune âge a tendance à se produire chez les femmes moins instruites.

Dans le présent document, nous visons à isoler la contribution de cette évolution sociodémographique aux changements qui se sont produits dans la situation sur le marché du travail des mères seules par rapport à celle de leurs homologues mariées. La principale conclusion de Dooley (1994 : 615) pour la période de 1973 à 1988, quand les femmes des cohortes de la génération du baby-boom étaient encore assez jeunes, est que l'évolution des caractéristiques sociodémographiques qui déterminent l'emploi n'explique qu'une part assez petite de l'augmentation de l'emploi tant chez les mères seules que chez les mères mariées. Nos résultats pour les mères *mariées* pour la période de 1980 à 2000 concordent avec cette conclusion. L'emploi et les gains chez les mères mariées ont atteint des niveaux nettement plus élevés que ceux auxquels on aurait pu s'attendre d'après la seule évolution de leurs caractéristiques liées à la famille et au marché du travail. En revanche, les changements qui se sont produits dans l'emploi et des gains chez les *mères seules* étaient presque entièrement attribuables aux changements de composition sur le plan de la scolarité et de l'âge. Les changements qui ont mené la « révolution des sexes » chez les mères mariées n'ont fait que modestement progresser la situation sur le marché du travail des mères seules.

Ces résultats ont deux conséquences sur le plan stratégique. En premier lieu, le fait que toute l'évolution ou presque soit attribuable à des facteurs « démographiques » indique que les possibilités sur le marché du travail pour les mères seules dont les autres caractéristiques sont similaires (âge, études) demeurent à peu près les mêmes en 2000 qu'en 1980. En deuxième lieu, les progrès attribuables à des facteurs démographiques réalisés par les mères seules au cours des 25 dernières années sont un événement historique qui est peu susceptible de se reproduire à l'avenir. Le vieillissement des membres de la génération du baby-boom était un phénomène ponctuel qui ne trouvera qu'un faible « écho » dans la situation de leurs enfants lorsque ceux-ci atteindront l'âge de procréer. Facteur tout aussi important, l'augmentation marquée des niveaux de scolarité des femmes qui distingue les générations d'après-guerre de celles qui les ont précédées atteint maintenant son point culminant. Ainsi, en l'absence d'autres modifications des politiques ou du comportement, l'augmentation future des gains des mères seules et la baisse associée de leurs taux de faible revenu seront probablement modestes.

2. *Revue de la littérature*

Au cours des années 1990, les recherches canadiennes sur les mères seules portaient sur la question de savoir pourquoi le nombre de bénéficiaires de l'aide sociale continuait d'augmenter. Comme le nombre de bénéficiaires n'a pas diminué durant la reprise économique qui a eu lieu à la fin des années 1980, la question de la dépendance à l'égard de l'aide sociale (Dooley, 1994) a été soulevée. Alors qu'elles ne représentaient qu'une petite proportion de l'augmentation du nombre de bénéficiaires d'aide sociale, les familles dirigées par les mères seules étaient considérablement plus susceptibles que les autres types de famille d'être pauvres et plus

2. Bien entendu, le « vieillissement » de la population des mères reflétait également l'âge plus avancé auquel les femmes avaient leur premier enfant.

susceptibles de recevoir des prestations d'aide sociale (Dooley et Finnie, 2001). En outre, le fait que l'emploi et les gains des femmes mariées augmentaient de façon importante tandis que ceux des mères seules, particulièrement des plus jeunes, accusaient un recul, était une source d'inquiétude. En 1973, les mères seules étaient plus susceptibles de participer au marché du travail que les mères mariées. En 1988, on observait l'inverse. Au cours de cette période, la participation au marché du travail a augmenté pour l'un et l'autre groupe, mais elle a augmenté considérablement plus rapidement pour les mères mariées, passant de 40 % à 73 %, que pour les mères seules, où elle est passée de 57 % à 67 % (Dooley, 1994).

Les premières études ont montré que les caractéristiques démographiques des mères seules sont des prédicteurs puissants du comportement sur le marché du travail. En se fondant sur les données transversales tirées de l'Enquête sur l'activité de 1989, Charrette et Meng (1994) ont conclu que la participation au marché du travail était moins probable dans le cas des mères seules ayant un faible niveau de scolarité et de celles qui ne s'étaient jamais mariées. S'appuyant sur les mêmes données, Christofides, Stengos et Swidinsky (1997) ont présenté des résultats similaires.

Dooley (1994) a été le premier à examiner l'importance relative de l'évolution des caractéristiques sociodémographiques pour l'emploi chez les mères. Se fondant sur une série chronologique transversale, Dooley (1994) a tâché de déterminer dans quelle mesure la convergence des taux de participation au marché du travail des mères seules et des mères mariées pouvait s'expliquer par des facteurs démographiques et économiques. Il a conclu à des changements importants de composition de la population des mères seules mais a constaté que ces changements ont eu un effet négatif sur la participation au marché du travail. Entre 1973 et 1988, l'âge moyen des mères seules a légèrement baissé, tandis que la proportion de ces mères ayant un enfant d'âge préscolaire a légèrement augmenté. Qui plus est, la proportion de mères seules n'ayant jamais été mariées a doublé, comme celle de mères seules ayant fait au moins des études postsecondaires partielles³. Étant donné les effets compensateurs de ces changements, une analyse de décomposition montre que les variables observées n'expliquent que 29 % de la variation du taux d'emploi des mères seules.

Des recherches ultérieures ont révélé que ces tendances signalaient en fait la présence de deux groupes distincts de mères seules, parce qu'elles semblaient aller dans des directions différentes au niveau agrégé. Dooley (1999) signale des différences marquées entre les taux de participation au marché du travail des mères seules de moins de 35 ans et ceux des mères seules de plus de 35 ans. Analysant l'évolution du recours à l'aide sociale des mères seules canadiennes entre 1973 et 1991, il constate chez les mères seules de moins de 35 ans un recours accru à l'aide sociale accompagné d'une rémunération stagnante et d'un taux de participation au marché du travail à la baisse. En revanche, chez les mères seules plus âgées, le recours à l'aide sociale était à la baisse, tandis que la rémunération et les gains étaient à la hausse. Ces écarts entre les groupes d'âge reflètent, d'une part, la baisse des gains relatifs de toutes les femmes (et les hommes) plus jeunes au cours de la période étudiée (Bouderbat, Lemieux et Riddell, à paraître) et, d'autre part, la pénalité salariale associée au fait d'avoir des enfants à un jeune âge (Drolet, 2002).

3. La proportion des mères seules ayant au moins des études postsecondaires partielles est passée de 16,6 % en 1973 à 33,1 % en 1988.

Dooley (1999) conclut également que les mères seules jamais mariées ont des niveaux inférieurs de participation au marché du travail et des niveaux supérieurs de recours à l'aide sociale que celles qui ont été mariées précédemment, en partie parce que les mères seules jamais mariées ont tendance à être plus jeunes. Les résultats des recherches sur l'évolution de la famille viennent étayer cette conclusion. En se fondant sur les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes, Juby, Le Bourdais et Marcil-Gratton (2003) concluent que la situation financière des mères seules après la séparation est étroitement liée au revenu de la famille intacte avant la séparation et au mode de partage de l'activité rémunérée par le couple. Les mères seules qui sont dans la meilleure situation financière, par exemple, sont celles qui proviennent des familles intactes les plus riches et qui étaient déjà pleinement engagées dans le marché du travail au moment de la séparation (Juby, Le Bourdais et Marcil-Gratton, 2003 : 20).

Dooley et Finnie (2001) s'appuient sur la banque de Données administratives longitudinales (DAL) pour les années allant de 1982 à 1997 pour examiner plus systématiquement les différences entre ces deux groupes. Il est important de noter que la banque DAL leur a permis de faire la distinction entre deux groupes de femmes « jamais mariées » : celles qui avaient vécu précédemment en union libre et celles qui étaient seules (célibataires). Ils montrent que la plus grande partie de l'augmentation dans la catégorie « jamais mariée » est attribuable à une augmentation du nombre d'unions libres. Au cours de la période étudiée (de 1985 à 1995), ils observent que les femmes précédemment célibataires et, dans une mesure moindre, les femmes ayant vécu précédemment en union libre comptent moins sur leurs gains.

Au cours des années 1990, les administrations centrales ont utilisé à la fois « la carotte et le bâton » pour encourager un plus grand nombre de femmes à entrer sur le marché du travail. Le Québec a obtenu des augmentations importantes de la participation des mères au marché du travail en relevant les subventions de soins aux enfants pour les mères célibataires au début de la décennie et en mettant sur pied un service de garderies à « 5 \$ par jour » en 1997 pour toutes les mères (Baker, Gruber et Milligan, 2005; Lefebvre et Merrigan, 2005). La baisse des prestations d'aide sociale durant les années 1990 a également aidé à réduire le nombre des bénéficiaires de l'aide sociale et à relever les niveaux d'emploi des mères seules. Comme aux États-Unis (2002), toutefois, démêler les effets de la « réforme de l'aide sociale » d'une part et, d'autre part, ceux de la reprise économique (Roy, 2004) sur l'emploi des mères seules est une tâche difficile et les changements varient d'une province à l'autre. Entre 1986 et 2001, les prestations maximales de sources provinciales et fédérales pour une mère seule ayant un enfant ont diminué de 26 % en Alberta et de 10 % en Ontario mais sont demeurées virtuellement inchangées au Québec, tandis qu'elles ont légèrement augmenté en Colombie-Britannique et au Nouveau-Brunswick (Conseil national du bien-être social 2005). Kapsalis (1997) calcule que les importantes réductions des prestations d'aide sociale en Ontario au milieu des années 1990 ont mené à une augmentation de 5,7 points de pourcentage des taux d'emploi des mères seules entre 1994 et 1996. En réduisant l'évaluation de l'état des revenus pour la partie liée aux enfants du transfert de revenus aux familles à faible revenu, la Prestation nationale pour enfants, adoptée en 1998, visait également à encourager la participation à la vie active.

Les recherches menées aux États-Unis ont également porté sur les augmentations du bien-être économique des mères seules qui se sont amorcées vers la fin des années 1990 à la suite des importantes réformes de l'aide sociale apportées en 1996. Du milieu jusqu'à la fin des années

1990, le nombre de cas d'aide sociale a commencé à baisser et les taux de participation au marché du travail ont commencé à augmenter. En 1997, pour la première fois en plus de 30 ans, le taux de participation des mères jamais mariées ayant des enfants d'âge préscolaire dépassait celui des mères mariées ayant des enfants d'âge préscolaire (Burtless, 2000). Selon le seuil de pauvreté officiel des États-Unis, les taux de pauvreté chez les familles de mères seules ont baissé, passant de 34,5 % en 1992 à 24,7 % en 2000 (Blank, 2002)⁴. Cette augmentation du bien-être résultait d'un important débat dans la littérature. Selon Blank, la réponse est mixte et partielle. La question de savoir dans quelle mesure ces résultats sont attribuables à une économie vigoureuse, à la réforme des programmes ou à l'interaction de ces facteurs continue de faire l'objet de débats.

Il existe étonnamment peu d'études aux États-Unis sur le lien entre l'évolution démographique et l'accroissement du bien-être économique des mères seules. Dans sa revue exhaustive de la littérature sur la réforme de l'aide sociale, Blank (2002) ne fait pas état d'études qui mentionnent la hausse des niveaux de scolarité comme facteur explicatif possible. Bien que cette lacune soit surprenante, nous voyons au moins deux explications éventuelles. Premièrement, l'augmentation globale du niveau de scolarité des mères seules a peut-être été éclipsée par un autre phénomène moins positif, soit l'augmentation importante de la présence de mères seules parmi les femmes moins instruites (Ellwood et Jencks, 2004)⁵. Deuxièmement, de prime abord, il semble y avoir un problème de concordance des événements. Par exemple, Fang et Keane (2004) signalent que les niveaux de scolarité chez les mères seules ont augmenté fortement de 1970 à 2000, mais ils écartent l'incidence éventuelle de la scolarité sur la baisse du nombre de cas d'aide sociale après 1996, soutenant que la plus grande partie de l'augmentation a eu lieu avant 1996 et donc ne peut expliquer cette baisse. Cet argument présente toutefois une lacune en ce qu'il ne tient pas compte de l'effet éventuel du cycle économique. Autrement dit, l'incidence de la hausse des niveaux de scolarité qui s'est produite au cours des années 1990 (au point bas du cycle économique) ne se ferait sentir qu'au moment de la reprise qui s'est amorcée vers la fin des années 1990.

3. Données et approche analytique

La présente analyse est fondée sur les données des recensements du Canada de 1981, 1991 et 2001. Le recensement est la seule source de données qui combine des renseignements sur les niveaux de

4. Toutefois, comme le signale Blank (2002), la baisse de la pauvreté est nettement inférieure à la diminution des cas d'assistance publique. Par conséquent, la part des travailleurs à faible salaire dans la population des États-Unis a augmenté, car certaines femmes ont quitté le régime d'aide sociale en se trouvant un emploi, mais sont demeurées pauvres. En outre, le taux de pauvreté ne présente qu'un aspect de la situation. L'écart de pauvreté fondé sur le revenu après impôt au cours des années 1990 est passé de 1 447 \$ à 1 524 \$. Haskins (Haskins, 2001) montre une augmentation de la pauvreté profonde (le nombre de personnes en deçà de 50 % du seuil de la pauvreté) au milieu des années 1990.

5. Ellwood et Jencks (2004) documentent la relation de plus en plus étroite entre la monoparentalité et le niveau de scolarité. Ils signalent qu'aux États-Unis, l'augmentation du nombre de naissances chez les femmes non mariées a lieu principalement chez celles ayant au plus un diplôme d'études secondaires. Toutefois, si les femmes les moins instruites sont plus susceptibles de devenir des mères seules, le nombre de femmes dans cette catégorie baisse sans cesse étant donné la tendance à l'augmentation du niveau de scolarité.

scolarité et sur les gains de façon uniforme pour les deux dernières décennies⁶. En outre, étant donné la grande taille de l'échantillon du recensement (20 % de la population canadienne), celui-ci constitue la meilleure source de données pour l'étude de petites populations comme celle des mères seules. Nous utilisons les données du recensement pour les années de référence des gains 1980, 1990 et 2000, années qui se situaient à des points très similaires du cycle économique⁷. Nous limitons notre échantillon aux mères seules et aux mères mariées de moins de 65 ans ayant un ou plusieurs enfants de 18 ans ou moins.

Nous tâchons de déterminer d'abord et avant tout dans quelle mesure l'augmentation du taux d'emploi et des gains des mères seules s'explique par l'évolution de la composition démographique de cette population. Pour déterminer la contribution des changements de composition, nous examinons quatre résultats. En premier lieu, nous examinons l'effet des changements de composition sur les taux de participation au marché du travail (la présence de gains positifs durant l'année de référence). En deuxième lieu, chez les mères seules ayant des gains positifs, nous examinons l'effet des changements de composition sur le niveau (logarithme) des gains annuels (en dollars constants de 2000). Étant donné que les tendances des gains annuels reflètent la variation des taux de salaire ainsi que de l'offre de main-d'œuvre (nombre d'heures et de semaines travaillées), nous incluons également des estimations des variations des gains hebdomadaires. L'augmentation de l'offre de main-d'œuvre, indiquée par le nombre de semaines travaillées, a été beaucoup plus marquée chez les mères mariées que chez les mères seules. La part des mères seules occupées travaillant presque toute l'année (40 semaines et plus) est passée de 43 % à 56 % (augmentation de 13 points de pourcentage), tandis que celle des mères mariées occupées est passée de 36 % à 62 % (augmentation de 26 points de pourcentage).

Enfin, pour déterminer si nos conclusions concernant l'emploi et les gains *moyens* des mères seules sont également utiles pour comprendre les changements à l'extrémité inférieure de la répartition des gains, nous examinons l'effet des changements de composition sur la proportion de mères seules dont les gains annuels se situent au-dessus du seuil de faible revenu (SFR)⁸.

Nos variables indépendantes comprennent l'âge (divisé en cohortes de cinq ans), le niveau de scolarité (sans diplôme d'études secondaires, diplôme d'études secondaires, études postsecondaires partielles et diplôme universitaire), le nombre d'enfants de 18 ans et moins, la présence d'un enfant

6. À la suite d'une modification de la classification en 1989, la série de données de l'Enquête sur les finances des consommateurs et de l'Enquête sur la dynamique du travail du revenu ne permettent pas le codage uniforme du niveau de scolarité.

7. L'année 1990 constitue une exception partielle puisque les résultats reflètent les premiers mois de la récession qui s'est amorcée au milieu de l'année civile.

8. Nous utilisons le SFR mesuré avant impôt, puisque le recensement ne fournit pas de données sur les SFR après impôt. Comme les gains de tous les membres de la famille économique ont un effet sur le SFR, les variations du SFR peuvent être attribuables à l'évolution de la composition des familles dirigées par une mère seule (c'est-à-dire la part de ces familles vivant avec des parents ou des frères ou sœurs adultes et des enfants). Toutefois, la part de toutes les mères seules vivant dans des familles économiques comprenant un deuxième soutien de famille est demeurée essentiellement inchangée entre 1981 (16 %) et 2001 (15 %). Le pourcentage des familles dirigées par une mère seule comptant un seul adulte a en fait augmenté légèrement, passant de 80 % en 1981 à 85 % en 2001.

de moins de 6 ans et le statut d'immigrante. Pour les mères seules, nous incluons également un indicateur de l'état matrimonial (jamais mariée, divorcée/séparée et veuve)⁹. Pour les mères mariées, nous incluons une mesure des gains de l'époux¹⁰.

Pour déterminer dans quelle mesure la variation de l'emploi et des gains des mères seules s'expliquent par l'évolution de la composition démographique de celles-ci, nous utilisons une décomposition type d'Oaxaca-Blinder (Oaxaca, 1973; Blinder, 1973). Le but visé est de « décomposer » la variation de nos variables dépendantes (emploi, gains et taux de faible revenu) en deux parties : la partie « expliquée » par l'évolution de la composition démographique (indiquée par la variation de la moyenne des variables explicatives dans notre modèle) et la partie « non expliquée » (indiquée par la variation des estimations des coefficients qui y sont associées). Pour chacune de nos variables dépendantes, nous commençons par exécuter des modèles de régression distincts pour chaque période, par exemple, les modèles de régression $Y_1 = a + B_{1i}X_{1i} + e_1$ pour les gains au temps 1 et $Y_2 = a + B_{2i}X_{2i} + e_2$ pour les gains au temps 2. L'écart entre les moyennes de \bar{Y}_1 et \bar{Y}_2 (ΔY) pouvant être imputé à l'écart entre les moyennes de X_{1i} et X_{2i} est appelé la composante « expliquée » en analyse des moyennes-coefficients. La partie « expliquée » indique la contribution des changements relatifs aux caractéristiques mesurées, comme le niveau de scolarité, l'âge, le nombre d'enfants, etc. La partie restante de ΔY représente les changements qui sont « inexpliqués » par la variation des valeurs des variables indépendantes. La partie « inexpliquée » comprend les effets de toutes les variables qui ne font pas partie du modèle, comme les changements de comportement des mères dus aux réformes des politiques sociales ou les changements culturels et l'évolution de la structure des possibilités sur le marché du travail (par exemple, la variation du rendement du niveau de scolarité).

Comme notre variable « emploi » (part ayant des gains positifs) est dichotomique, nous utilisons à la fois la méthode d'Oaxaca-Blinder et l'approche d'Even-MacPherson (1994). La première s'appuie sur un modèle de régression par les moindres carrés ordinaires (MCO) pour estimer la probabilité qu'une personne se trouve en situation de faible revenu, et la seconde se fonde sur le modèle logit. L'avantage de la décomposition d'Oaxaca-Blinder est qu'elle décompose la variation globale en trois composantes : a) la part attribuable à l'évolution de la composition (les X); b) la part attribuable à la variation des coefficients (les effets des X); et c) l'effet conjugué (ou l'interaction) de la variation de la composition et de la variation des coefficients¹¹. Ses limites, cependant, tiennent au problème bien connu d'ajustement des modèles des MCO si la variable dépendante est dichotomique. Lorsque le résultat est fortement asymétrique (par exemple, moins de 20 % dans une

9. Notre indicateur de l'état matrimonial n'est pas idéal puisque, chez les femmes jamais mariées, nous ne pouvons faire la distinction entre celles précédemment célibataires et celles ayant vécu précédemment en union libre.

10. Dans certains de nos modèles intermédiaires, nous avons inclus également des variables de contrôle des prestations d'aide sociale et des taux de chômage provinciaux (voir Dooley, 1994). Comme ces variables n'ont pas eu d'effet sur la part de la variation de l'emploi et des gains attribuables aux changements de composition démographique, nous présentons les résultats pour des modèles plus parcimonieux qui ne comprennent pas ces variables de contrôle.

11. La taille de la composante « expliquée » peut varier fortement selon que B_{1i} ou B_{2i} sont utilisés comme facteurs de pondération (Blau et Graham, 1990). L'écart entre les composantes « expliquées » calculé d'après B_{1i} ou B_{2i} , est égal à l'effet conjugué des moyennes et des coefficients saisi par le paramètre d'interaction.

catégorie), les résultats sont sujets à des effets « de plancher » ou « de plafond » et les probabilités prédites peuvent alors se situer en dehors de la fourchette de 0 à 1. La méthode d'Even-MacPherson est statistiquement plus appropriée pour un résultat dichotomique et, contrairement à la méthode d'Oaxaca-Blinder, elle ne permet pas de déterminer la contribution attribuable à l'interaction de la moyenne et du coefficient. En outre, la méthode d'Even-MacPherson ne permet pas de procéder à une interprétation rapide comme la méthode de probabilité linéaire (MCO). Étant donné que les répartitions de nos deux résultats se situent bien à l'intérieur de la fourchette acceptable pour la méthode des MCO (Moffit, 1999) et que l'une et l'autre méthodes donnent des résultats foncièrement identiques, nous présentons les résultats de la méthode des MCO pour faciliter l'interprétation.

4. Résultats descriptifs

4.1. Changements de composition

Nous commençons par une analyse descriptive des changements des caractéristiques des mères seules et des mères mariées qui sont typiquement associées à la participation au marché du travail et aux gains (tableau 1). Trois changements ressortent de cette analyse. Premièrement, la part des mères seules et des mères mariées dans la quarantaine a augmenté fortement. La part des mères seules de 40 à 49 ans a augmenté modérément, passant de 24 % à 26 % durant les années 1980, puis de 10 points de pourcentage pour passer à 36 % entre 1991 et 2001, tandis que la part des mères seules de moins de 30 ans a baissé, passant de 25 % à 18 %. Cette tendance était presque identique chez les mères seules et les mères mariées. Deuxièmement, les niveaux de scolarité tant des mères seules que des mères mariées ont augmenté considérablement. La proportion de mères seules ayant fait des études secondaires partielles ou des études universitaires est passée de 28 % à 49 %. Dans le cas des mères mariées, elle est passée de 31 % à 56 %. Enfin, la proportion de mères seules classées comme « jamais mariées » est passée de 17 % à 38 %, tandis que la part des veuves a chuté, passant de 17 % à 5 %. Comme le montrent Dooley et Finnie (2001), l'augmentation du nombre de mères jamais mariées est attribuable dans une large mesure au plus grand nombre de mères seules ayant vécu précédemment en union libre. Les autres caractéristiques familiales pouvant avoir un effet sur la participation au travail rémunéré — le nombre d'enfants et la présence de jeunes enfants — sont demeurées comparativement stables malgré les fortes hausses relevées en ce qui a trait à l'âge et au niveau de scolarité.

Le changement observé sur le plan des niveaux de scolarité est particulièrement frappant. La proportion de femmes seules ayant fait des études postsecondaires ou universitaires a augmenté de 9 points de pourcentage au cours des années 1980, puis encore de 12 points de pourcentage au cours des années 1990. Chez les mères mariées, cette proportion a augmenté de 10 points et de 14 points, respectivement. Cette hausse des niveaux de scolarité s'explique par deux facteurs distincts : a) le *remplacement des cohortes*, au fur et à mesure que les cohortes composées d'un petit nombre de femmes moins instruites sont remplacées par des cohortes composées d'un grand nombre de femmes au niveau de scolarité plus élevé; et b) le *vieillessement à l'intérieur des cohortes*, selon lequel les caractéristiques relatives au niveau de scolarité et les autres caractéristiques des mères

changent au fur et à mesure qu'elles vieillissent. Le graphique 1 illustre ces deux processus différents¹².

Tableau 1 Répartition des mères ayant des enfants de 18 ans et moins selon certaines caractéristiques

	Mères seules			Mères mariées		
	1981	1991	2001	1981	1991	2001
	pourcentage					
1. Âge						
Moins de 25 (ans)	10,6	9,9	7,1	8,1	4,1	3,0
25 à 29	14,9	15,5	11,2	17,7	14,7	9,3
30 à 34	19,2	20,9	15,8	22,8	24,5	18,4
35 à 39	18,7	22,4	23,3	19,3	24,8	26,0
40 à 44	13,9	18,1	22,8	14,1	19,2	24,0
45 à 49	10,4	8,3	13,2	9,6	8,6	13,3
50 à 54	7,3	3,0	4,8	5,6	2,8	4,4
55 et plus	4,9	2,0	1,8	2,9	1,4	1,6
2. Nombre d'enfants						
1	52,8	54,9	54,3	37,5	37,7	38,8
2	32,1	33,1	32,9	41,1	43,2	43,0
3	10,9	9,4	9,8	15,8	15,1	14,1
4 et plus	4,3	2,6	3,0	5,6	4,1	4,1
3. Enfant de moins de 6 ans	32,8	38,5	32,2	45,3	46,3	42,2
4. Niveau de scolarité						
Sans diplôme d'études secondaires	48,6	34,7	23,8	43,4	26,4	17,3
Diplôme d'études secondaires	23,0	28,1	26,9	25,3	31,4	26,8
Études postsecondaires partielles	23,8	29,4	38,2	24,8	30,0	36,1
Diplôme universitaire	4,6	7,7	11,0	6,5	12,3	19,9
5. Statut d'immigrante						
Née au Canada	84,6	84,5	81,1	79,4	80,5	76,8
Née à l'étranger	15,4	15,6	19,0	20,6	19,5	23,2
6. État matrimonial						
Jamais mariée	16,6	29,4	38,1
Divorcée/séparée	66,3	63,4	57,1
Veuve	17,1	7,2	4,8

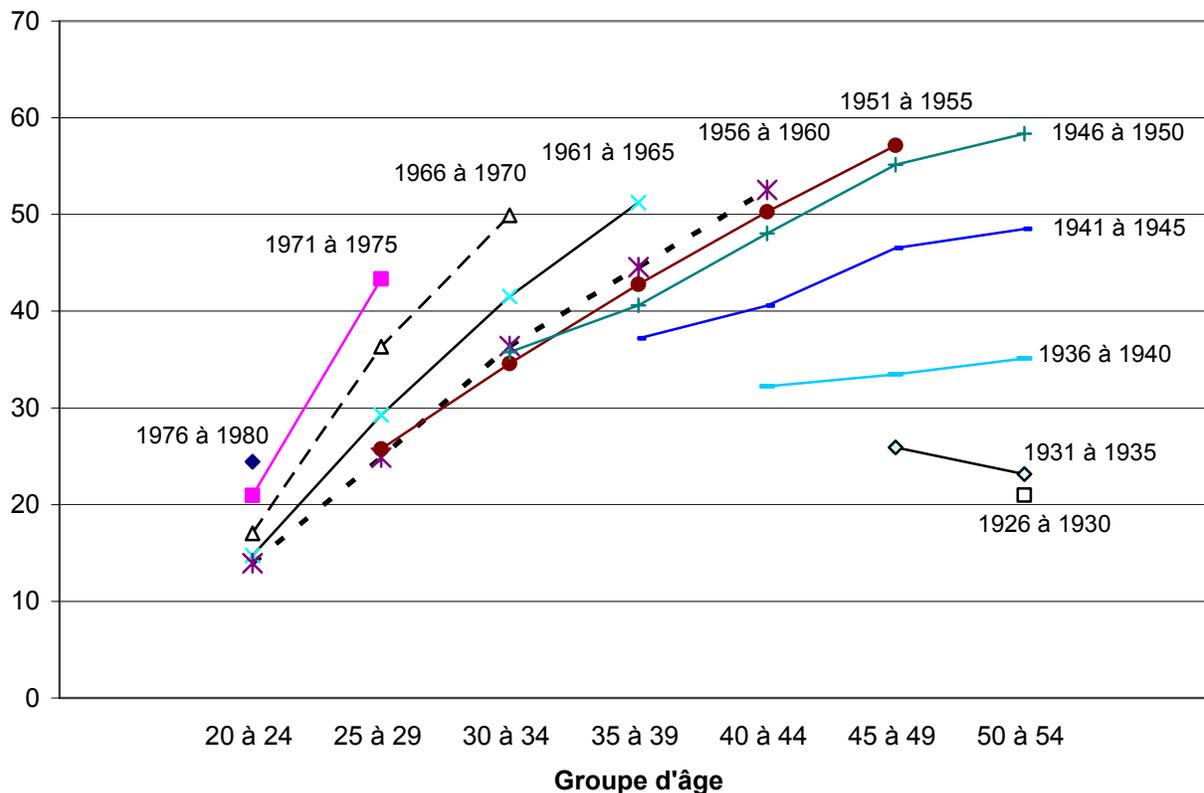
... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, recensements du Canada de 1981, 1991 et 2001.

12. Les chiffres dans le graphique 1 sont fondés sur les données des recensements du Canada de 1981, 1986, 1991, 1996 et 2001.

**Graphique 1 Niveau de scolarité des mères seules selon la cohorte de naissance —
Pourcentage ayant au moins des études postsecondaires partielles**

Pourcentage



Source : Statistique Canada, recensements du Canada de 1981, 1991 et 2001.

Nous pouvons observer les effets du *remplacement des cohortes* en examinant les changements du niveau de scolarité *selon* les groupes d'âge. Par exemple, la proportion des mères seules de 30 à 34 ans ayant fait des études secondaires partielles est d'environ 35 % pour toutes les cohortes de femmes nées de 1945 à 1960. Cette proportion passe à 42 % dans la cohorte de 1961 à 1965, puis à 50 % dans la cohorte de 1966 à 1970 (dont les membres avaient de 30 à 34 ans en 2001).

Nous pouvons observer les effets du *vieillessement des cohortes* en examinant les changements *selon* les cohortes de naissance particulières. Comme les femmes au niveau de scolarité plus élevé ont des enfants à un âge plus avancé que les femmes moins instruites, la part des mères seules au niveau de scolarité plus élevé augmente au fur et à mesure que la cohorte vieillit. Par exemple, dans la cohorte de femmes nées de 1951 à 1955, seulement 26 % des mères seules avaient un niveau de scolarité supérieur au niveau secondaire en 1981, lorsqu'elles ont atteint la fin de la vingtaine. En 1991, lorsqu'elles ont atteint la fin de la trentaine, 43 % des mères seules membres de cette cohorte avaient un diplôme d'études postsecondaires ou universitaires et, en 2001, leur proportion était passée à 57 %. Nous observons la même tendance dans toutes les cohortes importantes de la génération du baby-boom (femmes nées de 1946 à 1965) qui représentent une part croissante de

toutes les mères seules au cours de la période, ce qui a un effet à la hausse sur les niveaux de scolarité agrégés.

Bref, les mères seules qui ont obtenu un emploi et vu leurs gains augmenter durant la reprise de la fin des années 1990 étaient qualitativement différentes des mères seules à des sommets précédents du cycle économique au début et vers la fin des années 1980. Durant cette période, les femmes de la génération du « baby-boom » ont atteint la quarantaine, leur nombre surpassant tant celui des cohortes plus âgées que celui des plus jeunes. Qui plus est, les cohortes récentes de mères seules reflètent les énormes progrès liés au niveau de scolarité faits par toutes les femmes nées après 1950. En 1981, seulement le quart de toutes les mères seules étaient nées après 1950. En 2001, leur proportion était passée à 93 %.

4.2. Changements dans la situation sur le marché du travail

Examinons maintenant les variations brutes de la valeur de nos variables dépendantes. Les tableaux 2 et 3 montrent les variations des taux d'emploi et des gains des mères occupées dans les catégories des principales variables indépendantes. Comme les tendances des gains annuels reflètent les variations des taux de salaire et de l'offre de main-d'œuvre (nombre d'heures et de semaines travaillées), étant donné la forte variation de l'offre de main-d'œuvre entre les mères mariées occupées et les mères seules occupées, nous incluons également des estimations des variations des gains hebdomadaires.

Quatre constatations clés sont importantes pour notre analyse :

- En premier lieu, les hausses de l'emploi et des gains étaient *beaucoup* plus importantes chez les mères mariées que chez les mères seules, malgré des changements comparables en ce qui concerne la composition selon l'âge et les niveaux de scolarité. Entre 1980 et 2000, les taux d'emploi ont augmenté de 12 points de pourcentage chez les mères seules, comparativement à 21 points de pourcentage chez leurs homologues mariées. De même, les gains annuels des mères mariées occupées ont augmenté de 49 %, hausse dépassant largement celle de 16 % enregistrée par les mères seules occupées.
- En deuxième lieu, *chez les mères seules*, la plus grande partie de la croissance de l'emploi et toute la hausse des gains ont été enregistrées par les mères seules de 40 ans et plus. Les gains annuels des mères seules plus jeunes ont en fait diminué. Les hausses les plus importantes chez les mères mariées ont également été enregistrées par les femmes plus âgées, mais celles de moins de 40 ans ont néanmoins réalisé des progrès importants sur le plan de l'emploi et seuls les gains de celles de moins de 30 ans sont demeurés relativement inchangés.
- En troisième lieu, chez les mères seules, les variations de l'emploi et des gains *selon* les niveaux de scolarité étaient petites ou inexistantes. En revanche, les mères mariées ont connu d'importantes augmentations tant sur le plan de l'emploi que sur celui des gains à tous les niveaux de scolarité.

- Enfin, le moment où le changement est survenu variait de façon importante. La plupart des hausses de l'emploi et des gains enregistrées par les mères mariées et les mères seules plus âgées se sont produites durant les années 1980. Les hausses plus petites de l'emploi observées chez les mères seules plus jeunes ont eu lieu principalement au cours des années 1990.

Pris ensemble, ces résultats laissent supposer que les processus qui sous-tendent les progrès réalisés sur le marché du travail étaient peut-être fort différents dans le cas non seulement des mères seules et des mères mariées, mais des mères seules plus jeunes et de celles plus âgées, et entre les années 1980 et les années 1990. L'analyse de décomposition qui suit est structurée de manière à saisir ces différences.

Tableau 2 Taux d'emploi chez les mères seules et les mères mariées, 1980 à 2000

	1980	1990	2000	Variation 1980 à 2000	Variation 1980 à 1990	Variation 1990 à 2000
	pourcentage					
Âge des mères seules						
Moins de 25 (ans)	44,8	44,8	50,7	5,9	0,1	5,8
25 à 29	57,1	55,1	64,3	7,2	-2,0	9,2
30 à 34	66,4	65,3	71,5	5,1	-1,1	6,2
35 à 39	69,6	73,9	76,2	6,6	4,3	2,3
40 à 44	68,2	77,8	79,3	11,1	9,6	1,5
45 à 49	62,9	75,8	80,3	17,4	12,9	4,6
50 à 54	54,5	66,4	76,1	21,7	12,0	9,7
55 et plus	40,4	46,1	51,6	11,3	5,8	5,5
Sans diplôme d'études secondaires	45,3	47,2	52,8	7,5	1,9	5,6
Diplôme d'études secondaires	68,1	69,3	72,2	4,1	1,1	3,0
Études postsecondaires partielles	80,6	80,1	81,6	1,0	-0,5	1,5
Diplôme universitaire	90,5	90,3	89,8	-0,7	-0,2	-0,5
Jamais mariée	49,6	53,5	65,2	15,6	4,0	11,7
Divorcée/séparée	65,7	72,7	78,9	13,2	7,0	6,2
Veuve	54,2	63,9	67,2	13,1	9,7	3,4
Total	61,0	66,4	73,1	12,1	5,4	6,7
Âge des mères mariées						
Moins de 25 (ans)	57,3	66,8	65,9	8,6	9,5	-1,0
25 à 29	59,2	73,8	75,0	15,8	14,5	1,2
30 à 34	59,4	75,2	79,1	19,7	15,9	3,8
35 à 39	61,9	78,6	80,8	18,9	16,7	2,2
40 à 44	62,2	80,2	83,0	20,8	18,0	2,9
45 à 49	55,9	76,6	82,3	26,4	20,7	5,6
50 à 54	46,8	66,9	77,4	30,6	20,2	10,4
55 et plus	34,8	46,3	52,1	17,3	11,5	5,8
Sans diplôme d'études secondaires	50,0	64,1	64,6	14,6	14,1	0,5
Diplôme d'études secondaires	58,7	75,6	77,5	18,8	16,9	1,9
Études postsecondaires	68,4	82,6	84,2	15,9	14,3	1,6
Diplôme universitaire	74,3	86,1	87,2	12,9	11,7	1,1
Total	58,3	75,9	79,6	21,3	17,6	3,7

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Tableau 3 Gains moyens des mères ayant des enfants de moins de 18 ans et des gains positifs

	Gains annuels				Gains hebdomadaires			
	1980	1990	2000	Variation en % 1980 à 2000	1980	1990	2000	Variation en % 1980 à 2000
Âge des mères seules								
Moins de 25 (ans)	10 688	9 248	9 795	-8	396	420	397	0
25 à 29	16 976	15 323	15 892	-6	489	488	466	-5
30 à 34	22 033	20 843	20 589	-7	557	567	531	-5
35 à 39	24 895	25 422	25 345	2	622	628	616	-1
40 à 44	25 364	29 343	28 405	12	637	696	653	2
45 à 49	23 705	30 209	32 352	36	579	731	731	26
50 à 54	22 158	26 849	32 779	48	535	655	753	41
55 et plus	19 760	21 099	26 487	34	475	542	671	41
Sans diplôme d'études secondaires	16 473	15 960	16 713	1	459	499	462	1
Diplôme d'études secondaires	20 773	21 085	21 304	3	536	548	535	0
Études postsecondaires partielles	24 462	24 891	25 457	4	610	632	615	1
Diplôme universitaire	39 861	42 060	41 870	5	938	941	933	-1
Jamais mariée	17 777	17 618	19 901	12	483	533	534	10
Divorcée/séparée	22 680	25 333	27 845	23	578	633	653	13
Veuve	20 471	23 450	26 152	28	540	620	629	16
Total	21 684	23 376	25 073	16	560	609	611	9
Âge des mères mariées								
Moins de 25 (ans)	11 621	11 684	11 237	-3	448	417	393	-12
25 à 29	16 326	17 596	18 145	11	517	518	517	0
30 à 34	18 753	21 136	23 871	27	539	564	619	15
35 à 39	19 912	23 864	27 432	38	542	592	656	21
40 à 44	19 865	25 946	29 812	50	523	618	684	31
45 à 49	19 297	25 962	32 453	68	503	616	728	45
50 à 54	18 429	23 355	32 433	76	487	581	765	57
55 et plus	17 033	19 547	25 419	49	509	515	643	27
Sans diplôme d'études secondaires	14 809	16 195	18 034	22	441	459	471	7
Diplôme d'études secondaires	17 021	19 749	22 031	29	487	507	536	10
Études postsecondaires partielles	19 999	23 409	25 938	30	569	594	622	9
Diplôme universitaire	30 326	36 031	40 716	34	799	862	956	20
Total	18 160	22 417	27 033	49	520	575	652	25

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

5. *Explication du changement*

Dans cette section, nous utilisons la méthode de décomposition d'Oaxaca-Blinder pour déterminer la mesure dans laquelle les changements de composition peuvent « expliquer » les changements du taux d'emploi et des gains des mères. Nous procédons à notre analyse en trois étapes. Premièrement, nous tâchons de déterminer dans quelle mesure la variation de la composition démographique peut expliquer la variation de la probabilité d'être occupée chez *toutes* les mères seules et les mères mariées. Deuxièmement, nous examinons les changements de composition sur le logarithme des gains (annuels et hebdomadaires) de celles ayant un travail rémunéré. Troisièmement, nous tâchons de déterminer si nos conclusions au sujet de la mère seule *moyenne* s'appliquent également aux mères qui risquent de se trouver en situation de faible revenu. À la lumière de nos résultats descriptifs, nous menons notre analyse séparément pour les mères de moins de 40 ans et pour celles de 40 ans et plus¹³.

5.1. *Probabilité des mères d'être occupées*

Les estimations obtenues au moyen de la régression par les MCO pour la probabilité d'être occupées sont indiquées aux tableaux 1 et 2 en annexe, et les résultats de la décomposition multivariée sont résumés au tableau 4. Même s'ils ne constituent pas le thème principal de notre analyse, plusieurs des changements principaux apportés aux paramètres du modèle (coefficients) méritent d'être soulignés. Tant pour les mères mariées que pour les mères seules, l'effet du nombre d'enfants sur l'emploi a diminué au fil du temps. L'effet de la présence à la maison d'un enfant de moins de 6 ans a diminué dans le cas des mères mariées mais non dans celui des mères seules. En 1980, les mères immigrantes étaient plus susceptibles d'être occupées que les mères nées au Canada, mais en 2000, les mères immigrantes étaient moins susceptibles d'être occupées. Enfin, la probabilité d'être occupée a diminué chez les mères mariées dont l'époux avait des gains faibles, tandis qu'elle a augmenté chez les mères dont l'époux avait des gains élevés.

La première partie du tableau 4 montre les résultats de la décomposition pour toutes les mères seules et mariées. La deuxième partie montre les résultats pour les mères de moins de 40 ans et la troisième partie, les résultats pour celles de 40 ans et plus. Il importe de souligner que seuls les résultats de la décomposition pour toutes les mères tiennent compte du fait que la part des mères de 40 ans et plus était à la hausse au cours de la période étudiée.

Chez *toutes* les mères seules, les changements de composition (variation de la composition démographique de la population de mères seules) « expliquent » 64 % de l'augmentation totale du taux d'emploi entre 1980 et 2000. Ainsi, 36 % de la variation reste « inexpliquée ». L'examen des résultats de la décomposition sous-jacents (tableaux disponibles sur demande) montre que, en ce qui concerne l'évolution de la composition, la hausse des taux d'emploi était attribuable principalement à la hausse des niveaux de scolarité. En effet, 7,4 points de pourcentage des 7,7 points d'augmentation des taux d'emploi associés à l'évolution de la composition démographique étaient attribuables aux changements sur le plan des niveaux de scolarité. Il ne faut pas en conclure, toutefois, que le vieillissement de la population des mères seules était sans importance. Comme

13. Nous choisissons l'âge de 40 ans pour distinguer les mères seules « plus jeunes » de celles « plus âgées » selon les tendances particulières à l'âge pour l'emploi et les gains indiqués aux tableaux 2 et 3.

nous l'avons indiqué ci-dessus, une partie de la hausse des niveaux de scolarité est attribuable au vieillissement de la population.

Ces variations moyennes, toutefois, masquent des différences importantes entre les mères seules plus jeunes et celles qui sont plus âgées. Dans le cas des mères seules de 40 ans et plus, 85 % de l'augmentation de 18 points de pourcentage enregistrée sur toute la période était attribuable aux changements de composition. Les trois quarts de la hausse associée aux changements de composition étaient associés à la hausse du niveau de scolarité. Dans le cas des mères seules plus jeunes, en revanche, l'augmentation beaucoup plus petite du taux d'emploi (8 points de pourcentage) était associée principalement aux changements de comportement (et à d'autres changements non mesurés). Par exemple, 67 % de la hausse du taux d'emploi durant les années 1990 était attribuable à des changements « inexplicables » plutôt qu'à des changements de composition. Cela laisse supposer que des variables non mesurées, y compris les changements de comportement découlant des politiques, seraient des explications possibles¹⁴.

Dans le cas des mères mariées, une part relativement petite (6 points de pourcentage) de l'augmentation totale de l'emploi était attribuable aux changements de composition. Cela ne veut pas dire que les changements de composition étaient sans importance. En fait, l'augmentation de 6 points de pourcentage n'est que légèrement inférieure à celle de 8 points de pourcentage associée aux changements de composition chez les mères seules. Les hausses beaucoup plus importantes étaient plutôt attribuables aux changements de comportement et à d'autres changements non mesurés. La hausse de 16 points de pourcentage chez les mères mariées comparativement à celle de 5 points de pourcentage seulement chez les mères seules était attribuable à des variables non mesurées. Cette tendance globale était semblable chez les mères mariées plus âgées et chez celles plus jeunes.

14. Isoler les effets des changements découlant des politiques sur le comportement sur le marché du travail des mères seules dépasse largement, à notre avis, la capacité d'estimation fondée sur les données du recensement. Néanmoins, nous signalons que les provinces où la baisse du recours à l'aide sociale a été supérieure à la moyenne (Alberta, Ontario) et celles où le soutien pour les soins aux enfants a été supérieur à la moyenne (Québec), ont également enregistré des hausses sur le plan de l'emploi des mères seules supérieures à la moyenne. Dans ces trois cas, la variation supérieure à la moyenne était attribuable à des effets supérieurs à la moyenne du « changement de comportement » (c.-à-d. à la variation des coefficients).

Tableau 4 Décomposition de la variation du taux d'emploi chez les mères seules et les mères mariées ayant des enfants de moins de 18 ans et des gains positifs

	Toutes				Moins de 40 ans				40 ans et plus			
	Variation attribuable à				Variation attribuable à				Variation attribuable à			
	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué
Mères seules												
1980 à 1990	5,4	4,3	1,6	-0,5	1,3	0,6	0,4	0,3	13,9	12,0	3,7	-1,8
Pourcentage	...	79 %	30 %	-9 %	...	46 %	32 %	22 %	...	86 %	27 %	-13 %
1990 à 2000	6,7	3,5	3,3	-0,1	6,6	1,9	4,4	0,2	4,0	2,7	1,0	0,2
Pourcentage	...	52 %	50 %	-1 %	...	29 %	67 %	4 %	...	69 %	26 %	5 %
1980 à 2000	12,1	7,7	4,8	-0,4	7,9	2,9	4,4	0,6	17,9	14,8	5,7	-2,7
Pourcentage	...	64 %	40 %	-4 %	...	36 %	56 %	7 %	...	83 %	32 %	-15 %
Mères mariées												
1980 à 1990	17,6	4,0	13,6	0,0	15,8	2,4	13,0	0,4	21,4	8,0	14,5	-1,0
Pourcentage	...	23 %	77 %	0 %	...	15 %	82 %	3 %	...	37 %	68 %	-5 %
1990 à 2000	3,7	2,0	1,6	0,0	2,9	2,2	1,1	-0,4	4,5	1,8	2,8	-0,1
Pourcentage	...	55 %	45 %	0 %	...	76 %	39 %	-15 %	...	39 %	63 %	-2 %
1980 à 2000	21,3	6,1	15,6	-0,4	18,7	5,0	14,0	-0,30	25,9	9,6	18,8	-2,5
Pourcentage	...	29 %	73 %	-2 %	...	27 %	75 %	-2 %	...	37 %	72 %	-10 %

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

5.2. Les gains des mères occupées

Les estimations obtenues au moyen de la régression par les MCO pour les logarithmes des gains annuels des mères occupées sont indiquées aux tableaux 3 et 4 en annexe, et les résultats de la décomposition multivariée sont résumés au tableau 5. Comme avant, nous commençons par souligner les principaux changements apportés aux paramètres du modèle (coefficients) indiqués aux tableaux en annexe.

L'effet de chaque enfant supplémentaire sur les gains a diminué dans le cas tant des mères seules que des mères mariées, et l'effet d'avoir un enfant de moins de 6 ans a également diminué pour l'un et l'autre groupe. L'écart des gains entre les mères plus jeunes et celles plus âgées s'est considérablement élargi, reflétant les variations bien établies de la répartition âge-gains pour le marché du travail dans son ensemble. Comme dans le cas de l'emploi, les mères immigrantes ont vu leurs gains diminuer relativement à ceux des mères nées au Canada, et les gains des femmes mariées dont l'époux avait des gains faibles ont diminué, tandis que ceux des femmes dont l'époux avait des gains enlevés ont augmenté. Fait important, la variation des gains attendus des jeunes mères seules selon le niveau de scolarité (estimés à partir des équations de régression, tableau 4 en annexe) montre en réalité une légère baisse des gains à tous les niveaux de scolarité (voir également le tableau 3 ci-dessus)¹⁵.

Les résultats de la décomposition multivariée à l'aide du logarithme des gains annuels des mères occupées comme variable dépendante sont indiqués au tableau 5, et il est instructif de commencer par examiner les résultats des mères mariées.

15. Il s'agit des gains attendus calculés au moyen des équations de régression pour les deux années, les valeurs de toutes les autres variables étant fixées à leur moyenne.

Tableau 5 Décomposition de la variation du logarithme des gains provenant d'un emploi chez les mères seules et les mères mariées ayant des enfants de moins de 18 ans

	Toutes				Moins de 40 ans				40 ans et plus			
	Variation attribuable à				Variation attribuable à				Variation attribuable à			
	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué
Mères seules												
1980 à 1990	0,050	0,089	-0,039	-0,001	-0,044	0,041	-0,083	-0,002	0,230	0,196	0,039	-0,004
Pourcentage	...	178 %	-77 %	-1 %	...	-94 %	190 %	4 %	...	85 %	17 %	-2 %
1990 à 2000	0,055	0,085	-0,033	0,004	0,016	0,031	-0,020	0,006	-0,013	0,041	-0,056	0,002
Pourcentage	...	153 %	-60 %	7 %	...	185 %	-123 %	38 %	...	-326 %	444 %	-18 %
1980 à 2000	0,105	0,157	-0,064	0,012	-0,027	0,069	-0,110	0,014	0,217	0,237	0,018	-0,038
Pourcentage	...	149 %	-61 %	11 %	...	-255 %	407 %	-52 %	...	109 %	8 %	-18 %
Mères mariées												
1980 à 1990	0,263	0,089	0,158	0,016	0,227	0,072	0,142	0,013	0,332	0,123	0,188	0,021
Pourcentage	...	34 %	60 %	6 %	...	32 %	62 %	6 %	...	37 %	57 %	6 %
1990 à 2000	0,164	0,105	0,039	0,019	0,118	0,098	0,013	0,007	0,156	0,053	0,095	0,008
Pourcentage	...	64 %	24 %	12 %	...	83 %	11 %	6 %	...	34 %	61 %	5 %
1980 à 2000	0,427	0,171	0,192	0,065	0,345	0,155	0,144	0,046	0,488	0,165	0,303	0,019
Pourcentage	...	40 %	45 %	15 %	...	45 %	42 %	13 %	...	34 %	62 %	4 %

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Chez toutes les mères mariées, l'âge et les niveaux de scolarité à la hausse étaient associés à des augmentations importantes du logarithme des gains (0,171) mais à ces hausses sont venues s'ajouter d'autres hausses encore plus importantes (0,192) dues à la variation des coefficients. Pour les mères seules, l'augmentation du logarithme des gains résultant des changements de composition (0,157) était d'ampleur similaire mais ces hausses ont été quelque peu compensées par l'effet négatif (-0,064) de la variation des coefficients¹⁶.

Comme dans nos résultats descriptifs, pratiquement toute la hausse des gains chez les mères seules a été enregistrée par les femmes de plus de 40 ans, tandis que les gains des mères seules de moins de 40 ans sont demeurés essentiellement inchangés. Dans le cas des mères seules de plus de 40 ans, presque toute augmentation des gains était attribuable aux changements de composition, tandis que la variation des coefficients a été négligeable. Nous observons peu de variation chez les mères seules plus jeunes. Les changements de composition étaient associés à une augmentation modeste de 0,069 du logarithme des gains (comparativement à une hausse 0,155 chez les jeunes mères mariées) mais ils ont été compensés par une variation légèrement plus importante (-0,110) des coefficients.

Les résultats obtenus pour les gains annuels, toutefois, laissent plusieurs questions importantes sans réponse. La variation des gains *annuels* reflète la variation tant des taux de salaire que de l'offre de main-d'œuvre (nombre d'heures et de semaines travaillées). Il faut démêler les effets de ces deux

16. L'effet négatif de la variation des coefficients ne paraît que dans la décomposition du logarithme des gains. Dans la décomposition des niveaux des gains réels, 93 % de l'augmentation observée entre 1980 et 2000 est attribuable aux changements de composition, 4 %, à la variation des coefficients, et 3 %, à l'effet conjugué. La conclusion selon laquelle *toute* la variation des gains chez les femmes seules est attribuable à des changements de composition, toutefois, est robuste selon l'un et l'autre modèle.

facteurs pour trouver la réponse à un certain nombre de questions importantes. Notamment, les politiques sont souvent conçues de manière à avoir un effet (à la hausse) sur l'offre de main-d'œuvre de divers groupes (ici, les mères seules), de sorte que cette variable, mesurée ici comme le nombre de semaines travaillées, revêt un intérêt particulier. Par conséquent, nous cherchons à déterminer si trois conclusions particulières fondées sur les gains annuels et exposées plus tôt sont attribuables principalement à la réaction à l'offre de main-d'œuvre telle que mesurée par le nombre de semaines travaillées ou à la variation des gains hebdomadaires.

En premier lieu, les gains annuels des mères seules et des mères mariées ont-ils augmenté principalement à cause d'un effort de travail plus important (un changement de comportement influant sur l'offre de main-d'œuvre) ou parce qu'elles gagnaient plus tout en travaillant le même nombre d'heures? En deuxième lieu, annuellement, les gains des mères mariées ont augmenté presque quatre fois plus que ceux des mères seules. Cet écart important était-il attribuable à des différences sur le plan de l'effort de travail accru entre les deux groupes (réactions différentes à l'offre de main-d'œuvre) ou à des différences de croissance des taux de salaire? Enfin, les résultats pour les gains annuels indiquent que les changements de composition étaient associés à des gains annuels plus élevés dans l'un et l'autre groupe. Toutefois, tandis que le rendement (mesuré par les gains annuels) des années d'études et d'autres caractéristiques liées au marché du travail a augmenté sensiblement pour les mères mariées, jeunes et plus âgées, il a diminué pour les mères seules plus jeunes. Pourquoi le rendement annuel des années d'études chez les mères seules plus jeunes diminue-t-il, tandis que le rendement des années d'études mesuré de façon semblable chez les mères mariées plus jeunes augmente? Ces deux résultats s'observent dans le contexte d'une baisse générale des salaires relatifs des travailleurs plus jeunes au cours des dernières décennies (Bouderbat, Lemieux et Riddell, à paraître). Les jeunes mères mariées ont-elles échappé à cette tendance ou l'ont-elles simplement compensée en augmentant leur offre de main-d'œuvre (nombre de semaines travaillées)?

Pour répondre à ces questions, nous comparons la variation du logarithme des gains annuels (tableau 5) et la variation du logarithme des gains hebdomadaires (tableau 6)¹⁷. Nous tirons parti du fait que la variation de la moyenne du logarithme des gains annuels est simplement la somme de la variation de la moyenne du logarithme des gains hebdomadaires et de la moyenne du logarithme des semaines travaillées. Nous calculons d'abord le logarithme des gains annuels et le logarithme des gains hebdomadaires, puis nous calculons le logarithme des semaines travaillées par différence. Nous obtenons ainsi la réponse à la première question posée ci-dessus. Chez les mères seules occupées, la variation du logarithme des gains hebdomadaires entre 1980 et 2000 était de 0,010 (tableau 6) et la variation du logarithme des gains annuels, de 0,105 (tableau 5). Implicitement, pratiquement toute la variation des gains annuels ($0,105 - 0,010 = 0,095$) est attribuable à un plus grand nombre de semaines travaillées plutôt qu'à des gains hebdomadaires plus élevés. Chez les mères mariées, 40 % de la variation des gains annuels était attribuable à la variation des gains hebdomadaires ($0,170/0,427$) et 60 %, à la variation du nombre de semaines travaillées. Bref, la plus grande partie de la hausse des gains annuels tant des mères seules que des mères mariées était

17. Idéalement, nous tiendrions compte de la variation du nombre de semaines travaillées et du nombre d'heures travaillées par semaine (= heures totales travaillées par année) pour calculer la variation des salaires horaires. Comme le recensement ne demande des données que sur les heures travaillées au cours de la semaine précédant la date du recensement, nous n'avons pas tenté d'estimer le salaire horaire.

attribuable à une variation de l'offre de main-d'œuvre et à un effort de travail accru (nombre de semaines travaillées) plutôt qu'à un salaire hebdomadaire plus élevé.

Tableau 6 Décomposition de la variation du logarithme des gains hebdomadaires chez les mères seules et les mères mariées ayant des enfants de moins de 18 ans

	Toutes				Moins de 40 ans				40 ans et plus			
	Variation attribuable à				Variation attribuable à				Variation attribuable à			
	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué
Mères seules												
1980 à 1990	0,023	0,063	-0,042	0,002	-0,053	0,022	-0,080	0,005	0,165	0,151	0,023	-0,008
Pourcentage	...	276 %	-183 %	8 %	...	-42 %	151%	-9 %	...	91 %	14 %	-5 %
1990 à 2000	-0,013	0,058	-0,077	0,005	-0,051	0,026	-0,080	0,003	-0,035	0,033	-0,070	0,002
Pourcentage	...	-438 %	579 %	-41 %	...	-51 %	156 %	-5 %	...	-95 %	199 %	-5 %
1980 à 2000	0,010	0,102	-0,114	0,022	-0,104	0,039	-0,163	0,020	0,130	0,178	-0,027	-0,021
Pourcentage	...	1060 %	-1187 %	226 %	...	-37 %	157 %	-19 %	...	137 %	-20 %	-16 %
Mères mariées												
1980 à 1990	0,087	0,062	0,014	0,011	0,044	0,044	-0,010	0,010	0,178	0,110	0,061	0,008
Pourcentage	...	71 %	16 %	13 %	...	99 %	-21 %	22 %	...	61 %	34 %	5 %
1990 à 2000	0,083	0,076	-0,011	0,018	0,051	0,077	-0,036	0,010	0,095	0,049	0,041	0,004
Pourcentage	...	91 %	-13 %	21 %	...	151 %	-70 %	19 %	...	52 %	44 %	4 %
1980 à 2000	0,171	0,118	-0,003	0,056	0,095	0,106	-0,053	0,042	0,273	0,156	0,114	0,00
Pourcentage	...	69 %	-2 %	33 %	...	112 %	-56 %	44 %	...	57 %	42 %	1 %

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Qu'en est-il des différences d'augmentation des gains annuels entre les mères seules et les mères mariées? Selon les résultats antérieurs, au moins une partie de la différence serait attribuable à des réactions différentes à l'offre de main-d'œuvre. Par exemple, la part des mères mariées occupées travaillant presque toute l'année (40 semaines et plus) a augmenté de 26 points de pourcentage, comparativement à 13 points de pourcentage seulement dans le cas des mères seules. L'analyse fondée sur le salaire hebdomadaire et le nombre de semaines travaillées donne à penser que l'augmentation différentielle de l'offre de main-d'œuvre explique environ la moitié de la différence entre l'augmentation des gains annuels des mères seules et celle des gains annuels des mères mariées. L'écart entre les variations du logarithme des gains hebdomadaires des femmes mariées et des mères seules (0,17 – 0,01, tableau 6) était de 0,16 comparativement à un écart (0,42 – 0,10, tableau 5) de 0,32 entre les variations du logarithme des gains annuels.

Enfin, pourquoi le rendement des caractéristiques liées au salaire (particulièrement le niveau de scolarité), mesuré par les gains annuels, a-t-il augmenté dans le cas des femmes mariées et diminué dans celui des jeunes mères seules? Les résultats de la décomposition présentés au tableau 6 montrent que, mesuré par le salaire hebdomadaire, ce résultat surprenant a tendance à disparaître. Le rendement du niveau de scolarité et d'autres caractéristiques liées au marché du travail (variations des coefficients) a soit diminué (pour toutes les mères seules) ou est demeuré stable (pour toutes les mères mariées). Pour les mères de moins de 40 ans, le rendement a diminué dans le cas tant des mères mariées (-0,05) que des mères seules (-0,16). Les mères mariées plus jeunes ont réussi à compenser largement cette baisse annuellement (tableau 5) par des augmentations importantes de l'offre de main-d'œuvre selon les groupes d'âge et le niveau de scolarité. Par exemple, la part des mères mariées occupées de moins de 40 ans travaillant presque toute l'année a augmenté de près de

20 points de pourcentage, tandis que celle des mères seules plus jeunes a augmenté d'environ 5 points de pourcentage.

5.3. Mères seules ayant des gains supérieurs au seuil de faible revenu (SFR)

Jusqu'ici, nous avons examiné dans notre analyse la mesure dans laquelle l'évolution de la composition explique la variation de l'emploi et des gains *moyens*. Toutefois, les moyennes peuvent être trompeuses. Par exemple, il se peut que la plupart des progrès réalisés sur le plan de la situation sur le marché du travail, particulièrement chez les mères seules plus âgées, ont été observés chez les femmes mieux rémunérées et que peu de changements ont été observés chez celles dont le revenu se situe au SFR ou près de celui-ci. Par conséquent, comme dernière étape, nous examinons le rôle des changements de composition dans la part de toutes les mères seules ayant suffisamment de gains pour porter leur revenu au-dessus du SRF. Nous tâchons de déterminer si les changements de composition étaient suffisamment importants pour entraîner une baisse sensible du nombre de mères seules en situation de faible revenu.

L'effet conjugué des taux d'emploi à la hausse et des gains à la hausse chez les mères seules s'est traduit par une augmentation légère (6 points de pourcentage) de la part de toutes les mères seules ayant suffisamment de gains pour porter leur revenu au-dessus du SFR (tableau 7). Chose frappante, presque tout ce changement est attribuable à l'évolution de la composition et la plus grande partie s'est produite durant les années 1990 plutôt que durant les années 1980. Un examen des composantes sous-jacentes montre que pratiquement la totalité de cette variation peut être attribuée à la hausse du niveau de scolarité des mères seules.

Comme dans le cas de l'emploi et des gains, toutefois, ces progrès étaient presque entièrement observés chez les femmes plus âgées. La part des mères seules ayant des gains supérieurs au SFR a augmenté de 9 points de pourcentage chez les mères seules de 40 ans et plus comparativement à 2 points de pourcentage seulement chez les mères seules plus jeunes. De plus, chez les mères seules plus âgées, pratiquement toute la hausse est attribuable à des changements de composition.

Tableau 7 Décomposition de la variation de la part des mères seules ayant des gains supérieurs au seuil de faible revenu

	Toutes				Moins de 40 ans				40 ans et plus			
	Variation attribuable à				Variation attribuable à				Variation attribuable à			
	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué	Total	Composition	Coefficients	Effet conjugué
1980 à 1990	2,1	2,9	-0,3	-0,5	0,0	1,8	-0,4	-0,4	9,2	8,5	0,6	0,0
Pourcentage	...	137 %	-15 %	-22 %	93 %	7 %	0 %
1990 à 2000	3,9	5,0	-0,7	-0,4	2,0	2,3	0,0	-0,2	0,0	2,0	-1,8	-0,2
Pourcentage	...	128 %	-18 %	-10 %	...	111 %	0 %	-11 %
1980 à 2000	6,1	7,8	-0,7	-1,1	2,1	4,4	-1,4	-1,0	9,1	10,3	0,8	-2,0
Pourcentage	...	129 %	-11 %	-18 %	...	217 %	-66 %	-51 %	...	113 %	9 %	-22 %

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

6. Conclusion

Entre 1980 et 2000, la part des mères seules ayant des gains provenant d'un emploi a augmenté de 12 points de pourcentage, les gains moyens ont augmenté de 39 %, et le taux de faible revenu a diminué de 11 points de pourcentage. La plus grande partie de cette croissance de l'emploi et toutes les hausses des gains ont été enregistrées par les mères seules de 40 ans et plus. Dans le cas de ces femmes, 83 % des hausses d'emploi et toutes les hausses des gains sont attribuables aux changements de composition. La plupart de ces changements de composition, à leur tour, s'expliquent par le relèvement des niveaux de scolarité. Entre 1980 et 2000, ces derniers ont augmenté fortement au fur et à mesure que les générations précédentes de femmes peu instruites ont été remplacées par de nouvelles cohortes de femmes aux niveaux de scolarité plus élevés. Ces changements sur le plan des niveaux de scolarité ont eu un effet particulièrement marqué en raison du vieillissement des importantes cohortes de femmes de la génération du baby-boom qui, vers la fin des années 1980, atteignaient la quarantaine et ont influencé de plus en plus les tendances moyennes affichées par toutes les femmes.

Chez les mères seules plus jeunes, nous observons peu de changement. L'emploi a augmenté d'environ 8 points de pourcentage au cours des 20 dernières années, comparativement à 18 points de pourcentage chez les mères seules plus âgées et à 21 points de pourcentage chez les mères mariées. Les gains annuels des mères seules plus jeunes sont demeurés virtuellement inchangés, comparativement à une augmentation de 26 % chez les mères seules plus âgées et de 49 % chez les mères mariées. Les faibles hausses enregistrées par les mères seules plus jeunes se sont produites principalement durant les années 1990 et ne s'expliquent pas par des changements de composition. Ce résultat est conforme à la possibilité que les hausses d'emploi enregistrées par les mères seules plus jeunes durant les années 1990 aient découlé des politiques sociales adoptées.

Les augmentations des gains annuels de toutes les mères occupées, seules et mariées, étaient attribuables principalement à une plus importante offre de main-d'œuvre, soit un plus grand nombre de semaines travaillées, plutôt qu'à un rendement plus élevé de leurs caractéristiques liées au marché du travail pertinentes aux salaires. Conformément aux tendances observées sur le marché du travail dans son ensemble, le rendement pour les mères plus jeunes, tel qu'indexé par les gains hebdomadaires, a diminué au cours de la période observée. Par conséquent, la part de mères seules plus jeunes ayant suffisamment de gains pour porter leur revenu au-dessus du SFR a augmenté de 2 points de pourcentage seulement au cours des deux décennies, malgré les niveaux de scolarité et d'emploi à la hausse. L'écart important entre la hausse des gains annuels des mères seules et celle des gains annuels des mères mariées était attribuable dans une large mesure à l'augmentation beaucoup plus importante du nombre de semaines travaillées par les mères mariées.

L'augmentation à long terme de l'emploi et des gains des femmes ayant des enfants constitue sans aucun doute l'un des importants mouvements historiques des 50 dernières années. Comme les mères mariées, les mères seules étaient beaucoup plus instruites et légèrement plus âgées en 2000 qu'en 1980, ce qui s'est reflété dans les données agrégées sur leur emploi et leurs gains. Sans prendre en compte ces changements de composition, leur situation sur le marché du travail en 2000 avait peu changé par rapport à celle de 1980. Il est peu probable que les hausses attribuables à des facteurs démographiques enregistrées par les mères seules au cours des 25 dernières années se maintiennent à l'avenir. La hausse marquée des niveaux de scolarité des femmes qui distingue les

génération de l'après-guerre de celles qui les ont précédées atteint maintenant son point culminant. En 2001, près de 70 % des femmes de 25 à 29 ans avaient achevé des études universitaires ou étaient titulaires d'un certificat d'études postsecondaires, de sorte que d'autres hausses sont peu probables. Il est tout aussi important de mentionner que le vieillissement des membres de la génération du baby-boom était un phénomène ponctuel qui ne trouvera qu'un faible « écho » chez leurs enfants lorsque ceux-ci atteindront l'âge de procréer. Nous pouvons en conclure qu'en l'absence d'autres modifications des politiques ou changements de comportement, l'augmentation future des gains des mères seules et la baisse associée de leurs taux de faible de revenu seront probablement modestes.

Annexe tableau 1 Estimations par les moindres carrés ordinaires de la probabilité d'emploi pour les mères seules et les mères mariées ayant des enfants de moins de 18 ans

	Mères seules			Mères mariées		
	1980	1990	2000	1980	1990	2000
Coordonnée à l'origine	0,575	0,615	0,655	0,738	0,831	0,856
15 à 24 ans	-0,072	-0,118	-0,117	0,043	-0,050	-0,098
25 à 29 ans	-0,036	-0,083	-0,047	0,046	-0,003 n	-0,047
30 à 34 ans	0,001 n	-0,029	-0,015	0,029	0,009	-0,012
35 à 39 ans	0,017	0,004 n	-0,003 n	0,030	0,016	-0,002 n
40 à 44 ans (groupe de réf.)						
45 à 49 ans	-0,045	-0,027	-0,020	-0,084	-0,052	-0,027
50 à 54 ans	-0,119	-0,078	-0,058	-0,183	-0,127	-0,068
55 ans et plus	-0,231	-0,198	-0,218	-0,290	-0,266	-0,219
Diplôme universitaire	0,366	0,347	0,318	0,274	0,234	0,220
Études postsecondaires partielles	0,297	0,276	0,249	0,193	0,183	0,174
Diplôme d'études secondaires	0,195	0,188	0,168	0,086	0,106	0,102
Sans diplôme d'études secondaires (catégorie de réf.)						
Nombre d'enfants	-0,083	-0,078	-0,049	-0,073	-0,056	-0,046
Enfants de moins de 6 ans	-0,080	-0,063	-0,082	-0,145	-0,088	-0,068
Immigrante	0,106	0,019	-0,035	0,079	0,015	-0,063
Divorcée/séparée	0,110	0,106	0,069
Veuve	0,075	0,068	-0,001 n
Jamais mariée (catégorie de réf.)						
Revenu de l'époux						
Inférieur à 10 000 \$	-0,096	-0,123	-0,163
10 000 \$ à 29 999 \$	0,002 n	0,007	-0,016
30 000 \$ à 39 999 \$ (groupe de réf.)						
40 000 \$ à 59 999 \$	-0,049	-0,031	-0,017
60 000 \$ à 80 000 \$	-0,109	-0,067	-0,044
Supérieur à 80 000 \$	-0,169	-0,103	-0,101
R au carré	0,160	0,154	0,120	0,072	0,063	0,067
Taille de l'échantillon	71 308	92 043	112 509	610 621	584 540	568 655

n = non significatif à $p < 0,05$

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Annexe tableau 2 Estimations par les moindres carrés ordinaires de la probabilité d'emploi pour les mères seules et les mères mariées selon l'âge de la mère

	Mères seules			Mères mariées		
	1980	1990	2000	1980	1990	2000
Mères de moins de 40 ans						
Coordonnée à l'origine	0,614	0,644	0,673	0,810	0,888	0,892
15 à 24 ans	-0,090	-0,120	-0,118	0,001 n	-0,082	-0,108
25 à 29 ans	-0,052	-0,083	-0,046	0,013	-0,028	-0,052
30 à 34 ans	-0,015	-0,031	-0,012	-0,001 n	-0,010	-0,013
35 à 39 ans (groupe de réf.)						
Diplôme universitaire	0,352	0,342	0,325	0,259	0,218	0,210
Études postsecondaires part.	0,280	0,269	0,247	0,180	0,172	0,168
Diplôme d'études secondaires	0,174	0,176	0,150	0,075	0,095	0,095
Nombre d'enfants	-0,093	-0,091	-0,060	-0,085	-0,067	-0,058
Enfants de moins de 6 ans	-0,085	-0,067	-0,078	-0,151	-0,087	-0,067
Immigrante	0,105	0,000 n	-0,038	0,076	0,006	-0,078
Divorcée/séparée	0,119	0,116	0,075
Veuve	0,088	0,086	-0,015 n
Revenu de l'époux						
Inférieur à 10 000 \$	-0,091	-0,125	-0,169
10 000 \$ à 30 000 \$	0,004 n	0,005	-0,019
40 000 \$ à 59 999 \$	-0,054	-0,036	-0,019
60 000 \$ à 80 000 \$	-0,124	-0,084	-0,048
Supérieur à 80 000 \$	-0,172	-0,116	-0,111
R au carré	0,159	0,148	0,117	0,080	0,068	0,084
Taille de l'échantillon	45 108	63 107	64 927	414 735	398 561	321 919
Mères de 40 ans et plus						
Coordonnée à l'origine	0,569	0,565	0,622	0,671	0,757	0,810
40 à 44 (groupe de réf.)						
45 à 49 ans	-0,039	-0,018	-0,015	-0,071	-0,042	-0,022
50 à 54 ans	-0,109	-0,066	-0,051	-0,163	-0,110	-0,060
55 ans et plus	-0,218	-0,189	-0,210	-0,265	-0,244	-0,214
Diplôme universitaire	0,383	0,355	0,315	0,297	0,250	0,222
Études postsecondaires part.	0,325	0,289	0,250	0,211	0,198	0,176
Diplôme d'études secondaires	0,232	0,218	0,194	0,107	0,126	0,110
Nombre d'enfants	-0,069	-0,042	-0,029	-0,051	-0,032	-0,028
Enfants de moins de 6 ans	-0,053	-0,038	-0,093	-0,099	-0,079	-0,071
Immigrante	0,106	0,041	-0,032	0,083	0,028	-0,047
Divorcée/séparée	0,071	0,077	0,061
Veuve	0,039	0,038	-0,003 n
Revenu de l'époux						
Inférieur à 10 000 \$	-0,104	-0,117	-0,153
10 000 \$ à 30 000 \$	-0,004	0,011	-0,010
40 000 \$ à 59 999 \$	-0,036	-0,017	-0,012
60 000 \$ à 80 000 \$	-0,077	-0,034	-0,036
Supérieur à 80 000 \$	-0,164	-0,084	-0,089
R au carré	0,165	0,138	0,104	0,086	0,089	0,086
Taille de l'échantillon	26 200	28 936	47 582	195 886	185 979	246 736

n = non significatif à $p < 0,05$

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Annexe tableau 3 Estimations par les moindres carrés ordinaires du logarithme des gains provenant d'un emploi pour les mères seules et les mères mariées ayant des enfants de moins de 18 ans

	Mères seules			Mères mariées		
	1980	1990	2000	1980	1990	2000
Coordonnée à l'origine	9,703	9,602	9,556	9,706	9,794	9,815
15 à 24 ans	-0,923	-1,112	-1,020	-0,605	-0,770	-0,919
25 à 29 ans	-0,425	-0,618	-0,537	-0,240	-0,361	-0,501
30 à 34 ans	-0,155	-0,298	-0,284	-0,094	-0,164	-0,254
35 à 39 ans	-0,010 n	-0,115	-0,093	0,011 n	-0,035	-0,083
40 à 44 ans (groupe de réf.)						
45 à 49 ans	-0,052	-0,026 n	0,058	-0,088	-0,055	0,024
50 à 54 ans	-0,157	-0,094	0,010 n	-0,178	-0,142	0,006
55 ans et plus	-0,236	-0,239	-0,180	-0,288	-0,173	-0,077
Diplôme universitaire	0,845	0,943	0,909	0,667	0,749	0,768
Études postsecondaires partielles	0,446	0,469	0,469	0,312	0,389	0,387
Diplôme d'études secondaires	0,309	0,333	0,272	0,167	0,216	0,193
Sans diplôme d'études secondaires						
Nombre d'enfants	-0,213	-0,17	-0,13	-0,191	-0,161	-0,112
Enfants de moins de 6 ans	-0,114	-0,05	-0,08	-0,092	-0,023	-0,013
Immigrante	0,057	0,04	-0,14	0,169	0,095	-0,060
Divorcée/séparée	0,132	0,19	0,16
Veuve	0,001 n	0,05	0,03 n
Jamais mariée (catégorie de réf.)						
Revenu de l'époux						
Inférieur à 10 000 \$	-0,207	-0,463	-0,554
10 000 \$ à 29 999 \$	-0,073	-0,140	-0,156
30 000 \$ à 39 999 \$ (groupe de réf.)						
40 000 \$ à 59 999 \$	-0,079	-0,024	0,020
60 000 \$ à 80 000 \$	-0,174	-0,032	0,017
Supérieur à 80 000 \$	-0,152	0,048	0,064
R au carré	0,130	0,155	0,123	0,067	0,103	0,117
Taille de l'échantillon	43 350	60 929	82 117	353 620	442 980	452 617

n = non significatif à $p < 0,05$

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Annexe tableau 4 Estimations par les moindres carrés ordinaires des gains d'emploi (logarithme) pour les mères seules et les mères mariées selon l'âge de la mère

	Mères seules			Mères mariées		
	1980	1990	2000	1980	1990	2000
Mères de moins de 40 ans						
Coordonnée à l'origine	9,738	9,540	9,515	9,802	9,854	9,818
15 à 24 ans	-0,907	-1,004	-0,945	-0,638	-0,775	-0,857
25 à 29 ans	-0,413	-0,504	-0,452	-0,260	-0,348	-0,431
30 à 34 ans	-0,142	-0,182	-0,193	-0,105	-0,136	-0,175
35 à 39 ans (groupe de réf.)						
Diplôme universitaire	0,744	0,870	0,868	0,620	0,664	0,714
Études postsecondaires partielles	0,430	0,428	0,446	0,304	0,360	0,362
Diplôme d'études secondaires	0,312	0,304	0,241	0,173	0,197	0,170
Nombre d'enfants	-0,247	-0,197	-0,156	-0,225	-0,191	-0,138
Enfants de moins de 6 ans	-0,136	-0,050	-0,066	-0,106	-0,014	-0,009 n
Immigrante	0,054	0,064	-0,123	0,174	0,092	-0,046
Divorcée/séparée	0,166	0,206	0,166
Veuve	0,072	0,139	0,071 n
Revenu de l'époux						
Inférieur à 10 000 \$	-0,229	-0,489	-0,646
10 000 \$ à 30 000 \$	-0,079	-0,142	-0,148
40 000 \$ à 59 999 \$	-0,084	-0,035	0,015
60 000 \$ à 80 000 \$	-0,191	-0,053	0,012 n
Supérieur à 80 000 \$	-0,127	0,079	0,073
R au carré	0,141	0,133	0,107	0,075	0,098	0,119
Taille de l'échantillon	27 717	39 579	44 953	246 333	300 801	252 648
Mères de 40 ans et plus						
Coordonnée à l'origine	9,748	9,538	9,489	9,567	9,633	9,723
40 à 44 ans (groupe de réf.)						
45 à 49 ans	-0,032 n	-0,010 n	0,064	-0,060	-0,033	0,032
50 à 54 ans	-0,128	-0,064	0,021 n	-0,140	-0,104	0,019
55 ans et plus	-0,207	-0,195	-0,160	-0,251	-0,133	-0,075
Diplôme universitaire	0,995	1,025	0,944	0,779	0,859	0,812
Études postsecondaires partielles	0,467	0,543	0,497	0,314	0,429	0,405
Diplôme d'études secondaires	0,292	0,392	0,314	0,132	0,240	0,216
Nombre d'enfants	-0,166	-0,121	-0,104	-0,129	-0,103	-0,079
Enfants de moins de 6 ans	0,036 n	-0,028 n	-0,097	0,019 n	-0,021	-0,015
Immigrante	0,054	0,005 n	-0,149	0,156	0,098	-0,074
Divorcée/séparée	-0,022 n	0,120	0,155
Veuve	-0,160	-0,032 n	0,020 n
Revenu de l'époux						
Inférieur à 10 000 \$	-0,166	-0,403	-0,445
10 000 \$ à 30 000 \$	-0,060	-0,140	-0,170
40 000 \$ à 59 999 \$	-0,057	0,006 n	0,029
60 000 \$ à 80 000 \$	-0,132	0,004 n	0,026
Supérieur à 80 000 \$	-0,182	0,018 n	0,062
R au carré	0,089	0,100	0,072	0,087	0,145	0,084
Taille de l'échantillon	15 633	21 350	37 164	107 287	142 179	199 969

n = non significatif à $p < 0,05$

... n'ayant pas lieu de figurer

Source : Statistique Canada, Recensement du Canada.

Bibliographie

- Baker, Michael, Jonathan Gruber et Kevin Milligan. 2005. « Universal childcare, maternal labor supply, and family well-being ». Document de travail du NBER n° 11832. Cambridge, Mass. : National Bureau of Economic Research.
- Blank, Rebecca M. 2002. « Evaluating welfare reform in the United States ». *Journal of Economic Literature*. 40, 4 : 1105–1166.
- Blau, Francine et John Graham. 1990. « Black-White Differences in Wealth and Asset Composition ». *The Quarterly Journal of Economics*. 105, 2 : 321–339.
- Blinder, Allan S. 1973. « Wage discrimination: Reduced form and structural estimates ». *Journal of Human Resources*. 8, 3 : 436–455.
- Bouderbat, Brahim, Thomas Lemieux et W. Craig Riddell. À venir. « Recent trends in wage inequality and the wage structure in Canada ». Dans *Dimensions of Inequality in Canada*. David Green et Jonathan Kesselman (rév.). Vancouver : University of British Columbia Press.
- Burtless, Gary. 2000. « Can the labor market absorb three million welfare recipients? » Dans *The Low Wage Labor Market : Challenges and Opportunities for Economic Self-Sufficiency*. D. Nightingale (rév.). Washington, D.C. : The Urban Institute. 65–84.
- Charette, Michael et Ron Meng. 1994. « The determinants of welfare participation of female heads of household in Canada ». *Revue canadienne d'économique*. 27, 2 : 290–306.
- Christofides, Louis, Thanasis Stengos et Robert Swidinsky. 1997. « Welfare participation and labour market behaviour in Canada ». *Revue canadienne d'économique*. 30, 3 : 595–621.
- Conseil national du bien-être social. 2005. *Revenus de bien-être social, 2004*. N° SD25-2/2004F-PDF au catalogue. Ottawa : Ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.
- Dooley, Martin. 1994. « The converging market work pattern of married mothers and lone mothers in Canada ». *The Journal of Human Resources*. 29, 2 : 600–620.
- Dooley, Martin. 1999. « The evolution of welfare participation among Canadian lone mothers, 1973-1991 ». *Revue canadienne d'économique*. 32, 3 : 589–612.
- Dooley, Martin et Ross Finnie. 2001. *Différences de la participation à la main-d'oeuvre, du revenu et du recours à l'aide sociale chez les mères seules canadiennes : Analyse longitudinale des données*. Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Document de travail n° SP-479-01-02F. Ottawa : Développement des ressources humaines Canada.

- Drolet, Marie. 2002. *Mariage, maternité et rémunération : Le choix du moment importe-t-il?* Documents de recherche des études analytiques. N° 11F0019MIF2002186 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.
- Ellwood, David et Christopher Jencks. 2004. « The uneven spread of single-parent families : What do we know? Where do we look for answers? » Dans *Social Inequality*. K.M. Neckerman (rév.). New York : The Russell Sage Foundation. 3–78.
- Even, William E. et David A. Macpherson. 1994. « Employer size and compensation: The role of worker characteristics ». *Applied Economics*. 26, 9 : 897–907.
- Fang, Hanming et Michael P. Keane. 2004. « Assessing the impact of welfare reform on single mothers ». Department of Economics. Yale University.
- Galarneau, Diane. 2005. *Scolarité et revenu des parents seuls*. L’emploi et le revenu en perspective. 6, 12 : 5–16. N° 75-001-XIF au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.
- Kapsalis, Constantine. 1997. « Social assistance and the employment rate of lone mothers : An analysis of Ontario’s live experiment ». Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique. Document de travail n° W-97-7E. Ottawa : Développement des ressources humaines Canada.
- Haskins, Ron. 2001. « The second most important issue : Effects of welfare reform on family income and poverty ». Dans *The New World of Welfare*. R.M. Blank et R. Haskins (rév.). Washington, D.C. : Brookings Institution Press. 103–136.
- Juby, Heather, Céline Le Bourdais et Nicole Marcil-Gratton. 2003. *Incidence des changements familiaux, de la situation d’emploi et du revenu des parents sur le bien-être économique des enfants : perspective longitudinales*. Analyse de l’Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes. Ottawa : Ministère de la Justice Canada.
- Lefebvre, Pierre et Philip Merrigan. 2005. « Low-fee (\$5/day/child) regulated childcare policy and the labor supply of mothers with young children : a natural experiment from Canada ». Manuscrit. Département d’économie, Université du Québec à Montréal.
- Moffit, Robert A. 1999. « New developments in econometric methods for labor market analysis ». Chapitre 24 dans *Handbook of Labor Economics 3A*. O. Ashenfelter et D. Card (rév.). N.Y. : Elsevier. 1367–1397.
- Oaxaca, Ronald L. 1973. « Male-female wage differences in urban labor markets ». *International Economic Review*. 14, 3 : 693–709.
- Roy, Francine. 2004. *Aide sociale par province, 1993–2003*. L’Observateur économique canadien. 3 : 1–N° 11-010 au catalogue. Ottawa : Statistique Canada.